DÉSVEAUX Emmanuel, *La parole et la substance.*
Anthropologie comparée de l'Amérique et de l'Europe

Alexandre Surrallés

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/17076>
DOI : 10.4000/jsa.17076
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2019
ISBN : 978-2-902715-11-4
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Alexandre Surrallés, « DÉSVEAUX Emmanuel, *La parole et la substance. Anthropologie comparée de l'Amérique et de l'Europe* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 105-1 | 2019, mis en ligne le 15 juin 2019, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/17076> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.17076>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

DÉSVEAUX Emmanuel, *La parole et la substance. Anthropologie comparée de l'Amérique et de l'Europe*

Alexandre Surrallés

RÉFÉRENCE

DÉSVEAUX Emmanuel, *La parole et la substance. Anthropologie comparée de l'Amérique et de l'Europe*, Les Indes savantes, Paris, 2017, 338 p., bibliogr., index, photos (en noir et en coul.), cartes.

- 1 Depuis le moment même où le vieux continent distingue le nouveau au début du XVI^e siècle, chroniques, essais et traités se sont sans cesse succédé pour traiter de la relation entre ces deux mondes jusqu'alors ignorants l'un de l'autre ; peu de propos ont en effet autant contribué à l'histoire de la pensée que les relations entre l'Amérique et l'Europe, du moins pour la pensée dite « occidentale ». Ce livre d'Emmanuel Désveaux ajoute un chapitre de plus à cette longue histoire en proposant de comparer l'Amérique à l'Europe, pour faire ressortir à la fois ce qui est propre à chacune, et ce qui les différencie. L'objectif de ce recueil de textes abordant une grande variété de sujets et pour certains déjà publiés est d'illustrer la méthode et les positions théoriques que Désveaux a développées tout au long de ses travaux précédents et qui constituent une véritable évolution du structuralisme lévi-straussien. En quoi consiste cette évolution ? Pour la résumer en une phrase, elle consiste à augmenter le dosage de culturalisme et d'historicité dans l'approche proposée par l'auteur de *Tristes tropiques*. Tel qu'il l'a déjà décrit en détail dans son livre fondamental *Quadratura Americana* (2001), Désveaux considère, par exemple, que les analyses de la mythologie de Lévi-Strauss montreraient que le continent américain, par sa propre géographie, opère comme un mur contenant une « mégaculture ». La diffusion, la contraction et l'histoire produisirent des différences entre ce que l'anthropologie appelle les cultures, mais toutes les cultures amérindiennes

seraient le résultat d'une combinatoire, brassage de quelques éléments communs et exclusifs du continent. Il s'ensuit qu'une véritable comparaison n'est donc possible qu'en élargissant l'horizon, situant le regard à un point plus éloigné, « au-dessus du mur », comme nous l'explique l'auteur dans la première partie du livre. Le niveau pertinent serait en fait celui d'une comparaison entre l'Amérique et l'Europe. C'est ainsi que Désveaux devient l'ethnologue de la « mégaculture » américaine et européenne pour révéler, dans les parties suivantes du livre, l'axe vertébral qui détermine ces éléments communs, propres et exclusifs, comme le ferait un ethnologue en analysant les données de terrain d'une « micro-culture ».

- 2 L'ouvrage est découpé en plusieurs parties : il commence par l'expérience américaine et termine par l'expérience européenne, en passant par une zone de transition entre les deux. Cette progression nous montre, dans l'ordre de comparaison, la prééminence du nouveau continent. Rien d'étonnant, pourrait-on dire, puisque les sociétés amérindiennes ont été le champ d'études de prédilection de l'auteur comme anthropologue. Or, ceci a une grande importance car il ne s'agit pas d'analyser l'Amérique à travers la grille européenne des colonisateurs, comme nombre de travaux historiques l'ont fait. Il ne s'agit pas non plus d'exposer les contradictions de la culture occidentale devant le défi de la métaphysique amérindienne, comme quelques anthropologues l'ont récemment proposé. Le livre de Désveaux a un autre propos : il traite, et c'est là son originalité, non pas de l'Amérique dans le miroir européen, mais plutôt de l'Europe dans le miroir américain.
- 3 Les matériaux américains à partir desquels l'Europe doit se regarder sont analysés à la lumière d'exercices structuralistes qui permettent de révéler leurs significations implicites. La méthode ne manque pas de montrer ses vertus dans les propositions de Désveaux, comme elle l'avait fait dans celles de son maître Lévi-Strauss. C'est évident dans les thèmes classiques de l'ethnologie américaine, comme le cannibalisme et la guerre. Sur ces sujets, Désveaux s'écarte des théories récentes de l'américanisme tropical à la française qui font l'unanimité, à quelques exceptions près, et situent le cannibalisme et la guerre comme l'apanage de l'altérité, d'une altérité constitutive du social. C'est cependant la thèse de Pierre Clastres, récemment remise à la mode, qui reçoit la critique la plus sévère. Si l'on considère que la guerre et son extension cannibale concernent d'abord deux individus, le bourreau et la victime, l'idée que la société à laquelle ils appartiennent ensemble puisse avoir pour vocation collective de nier l'État, semble infondée. La société amérindienne n'est pas orientée contre l'État comme l'affirme Clastres mais, selon Désveaux, contre une autre société qui est son égale. Car dans la pratique, il s'agit plutôt d'une prédation mutuelle, répétée sans cesse, qui a lieu au niveau d'une paire d'individus semblables ; c'est seulement à partir de ce duo originaire que la guerre et le cannibalisme s'établissent comme un principe constitutif du social.
- 4 La parenté, l'organisation sociale, le totémisme de la côte ouest de l'Amérique du Nord (ou plus exactement, son « anti-totémisme »), mais aussi la mythologie du continent dans son intégralité illustrent, chacun à leur manière, grâce à la maîtrise virtuose de la littérature ethnographique de l'auteur, les rouages internes de cette « mégaculture » américaine, qui comporte des principes irréductibles à toute comparaison terme à terme dont le plus important pour Désveaux est la parole : « l'Amérique », écrit-il, « est sous l'emprise totale du langage » (p. 164).
- 5 Dans l'analyse des cas européens, l'auteur se penche sur des sujets classiques de l'anthropologie du vieux continent tels que les variations architecturales de la maison

dans un espace géographique circonscrit ou la tauromachie. Toutefois, dans certains chapitres, Désveaux prend plus de risques. À la limite du politiquement correct, voire de la provocation, pourraient dire certains, il explore, par exemple, la relation entre la prostitution et l'institution européenne du mariage. Plus surprenant encore s'avère le parallèle qu'il établit entre la maternité et la pornographie, à travers la figure de l'actrice pornographique, cette « jeune héroïne hypersexualisée [qui] désigne en creux la maternité, rapportée à une figure idéale féminine » (p. 276), selon Désveaux. On pourrait se pencher longuement sur ces questions et sur d'autres encore, auxquelles la partie du livre consacrée à la « mégaculture » européenne cherche à répondre. Nous nous arrêterons sur la thèse principale de l'auteur selon laquelle la notion clé, l'axe vertébral qui tiendrait le lieu de la parole en Amérique serait, en Europe, la substance, dans le sens de la matière dont les choses sont pourvues. Il ne fait aucun doute que la notion de matière, en tant que telle, est un trait très européen, si je puis dire. En tout cas, on ne trouve en Amérique rien qui lui corresponde exactement. Surtout si l'on l'envisage dans la relation implicite qu'elle entretient avec la forme, ou d'autres dualités qui en découlent, telle que la matière et l'esprit, que seule la tradition intellectuelle européenne a développée comme fondement ontologique avec une telle vigueur. Le seul reproche que l'on pourrait peut-être faire à la thèse générale du livre, ce serait de se demander ce que l'auteur entend par « langage » ou « parole » lorsqu'il fait référence à l'Amérique en particulier. Car selon une définition conventionnelle, le langage lui-même est formé de matière et de forme, dans son articulation sémiotique, ce qui pourrait supposer une sorte de paradoxe. Quoi qu'il en soit, ce livre apporte des propositions comparatives d'une originalité qui ne laisse pas le lecteur indifférent. D'une écriture élégante, agile et accessible, il nous plonge dans la profondeur des relations entre deux univers culturels, l'américain et l'europpéen, qui ont été décisifs dans la constitution de chacun. Il s'agit en définitive d'une nouvelle référence de la liste multiséculaire inaugurée par les écrits de Francisco de Vitoria ou José de Acosta par exemple, qui trouve dans la comparaison entre les deux continents la possibilité d'objectiver d'une manière convaincante les interstices complexes entre l'altérité et l'identité; un substrat solide pour toute réflexion d'ordre universaliste sur la condition humaine.

BIBLIOGRAPHIE

DÉSVEAUX Emmanuel

2001 *Quadratura americana. Essai d'anthropologie lévi-straussienne*, Genève, Georg Éditeur (Ethnos).

AUTEURS

ALEXANDRE SURRALLÉS

Laboratoire d'anthropologie sociale, EHESS, CNRS